



## NOTE DE VEILLE DU SECTEUR MINIER (Informations du 21 au 27 avril 2010)



### Les capacités de production de Rio Tinto atteignent leurs limites

(src :LesEchos)

La demande de minerais se redresse dans l'Occident développé. La Chine continue d'absorber des quantités énormes de ressources minérales. Mais les groupes miniers éprouvent des difficultés à satisfaire une demande en forte hausse.

La production trimestrielle de Rio Tinto			
En milliers de tonnes	4 <sup>e</sup> trim. 2009	1 <sup>er</sup> trim. 2010	Variation
Alumine	2.282	2.211	- 3 %
Aluminium	957	937	- 2 %
Bauxite	9.072	8.246	- 9 %
Charbon à coke	2.119	1.858	- 12 %
Autres charbon	6.022	4.864	- 19 %
Cuivre issu des mines	203,3	165,3	- 19 %
Diamants (en milliers de carats)	4.451	3.497	- 21 %
Minéral de fer	47.228	43.361	- 8 %
Uranium (en milliers de livres)	3.360	2.697	- 20 %

Idé / Source : société

Les groupes miniers éprouvent des difficultés à satisfaire une demande globale de ressources minérales en forte hausse après la dégringolade des achats de la fin 2008 et du début 2009 pour cause de récession. Le géant des mines avec l'un des meilleurs portefeuilles d'actifs, Rio Tinto, en a donné la preuve hier. Son rapport d'activité au premier trimestre, publié le jour de l'assemblée générale annuelle de son entité britannique, Rio Tinto Plc, fait ressortir qu'à l'exception près du dioxyde de titane, tous ses principaux produits ont été extraits au premier trimestre 2010 dans des quantités inférieures à celles du trimestre précédent.

Dans plusieurs cas (le charbon thermique ; le cuivre en concentré et raffiné ; les diamants, l'uranium et l'aluminium), les livraisons entre janvier et mars de cette année ont été moindres qu'au premier trimestre 2009, au moment où la crise industrielle battait son plein et où les entreprises extractives rivalisaient pour réduire leurs débits. Tom Albanese, le directeur exécutif de Rio Tinto, a déclaré hier que la plupart des opérations de sa compagnie continuent de fonctionner au maximum de leurs capacités de production. Et ce afin de répondre au mieux aux commandes en provenance de Chine et à celles qui se redressent émanant des pays de l'OCDE.

Plus en détail, le produit phare de Rio Tinto (environ 55 % de son Ebitda attendu en 2010, selon un analyste), le minerai de fer, a été extrait des mines à hauteur de 43,3 millions de tonnes, volume en retrait de 8 % sur celui des trois derniers mois de 2009. Les fortes pluies qui ont frappé les mines à ciel ouvert d'Australie occidentale et une moindre disponibilité d'équipements en sont à l'origine. Quant à l'envolée de 39 % par rapport au premier trimestre de l'an passé, elle s'explique par l'inondation, à l'époque, de plusieurs mines.

Au cours des douze derniers mois, Rio Tinto a livré à ses clients, notamment chinois, plus de 217 millions de tonnes de minerai de fer, un chiffre très proche de ses capacités de production de cette ressource. C'est dire la réactivité de ce marché et le mal que les groupes miniers se donnent pour le satisfaire. Hier, Chris Griffith, le patron de Kumba Iron Ore, le premier producteur africain de minerai de fer, a communiqué que les importations chinoises de cette matière première pourraient bondir de 47 % en 2010 par rapport aux niveaux de 2008. Le leader mondial Vale, pour sa part, table sur une hausse de la consommation chinoise de minerai de fer de 10 % environ en année pleine.

### **Le cuivre a connu des ratés**

Rio Tinto n'a pas été uniquement à la peine pour accroître ses volumes dans le minerai de fer. Le cuivre (21 % de l'Ebitda anticipé pour 2010) a connu des ratés plus importants. Son débit a sévèrement plongé aussi bien en rythme annuel que trimestriel. Les problèmes d'une faible qualité du minerai traité demeurent dans les mines de Kennecott, dans l'Utah, et d'Escondida, dans les Andes chiliennes. Les conditions climatiques défavorables en Australie occidentale sont également la cause du repli de la production de charbon (11 % de l'Ebitda estimé pour 2010) dans ce pays. Enfin, le déclin des livraisons d'aluminium (11 % aussi de l'Ebitda prévu pour 2010) tient indirectement de l'insuffisance relative des disponibilités en alumine et en bauxite. Au total, un trimestre aux chiffres pas vraiment enthousiasmants.

### ***Les groupes miniers de plus en plus confrontés aux régulateurs et aux juges***

(src :LesEchos)

**Les compagnies minières font l'objet de plusieurs investigations et enquêtes dans des pays différents de la part de régulateurs. Certains dossiers de corruption intéressent la justice. Les firmes du secteur cherchent une stratégie de défense qui minimise l'atteinte à leur réputation.**

Les grands groupes miniers sont de plus en plus directement confrontés aux agences de régulation. La dimension économique et géopolitique globale atteinte par leurs activités fait des concessions d'exploitation des gisements et de la concentration de l'offre de ressources minérales des sujets sensibles qui dépassent le strict cadre traditionnel de cette industrie. Les avocats des trois colosses des mines, BHP Billiton, Vale et Rio Tinto, sont très sollicités actuellement et doivent intervenir sur plusieurs fronts et dans un nombre grandissant de pays pour défendre la cause de leurs clients. Alors que des enquêtes ont été ouvertes par les régulateurs européens (notamment allemand), australien, japonais et chinois, pour ne citer que les principaux, sur le projet de fusion dans le minerai de fer australien entre Rio Tinto et BHP Billiton, ces derniers et leur concurrent Vale sont également appelés à répondre de leurs politiques de fixation des prix de la matière première reine de l'acier.

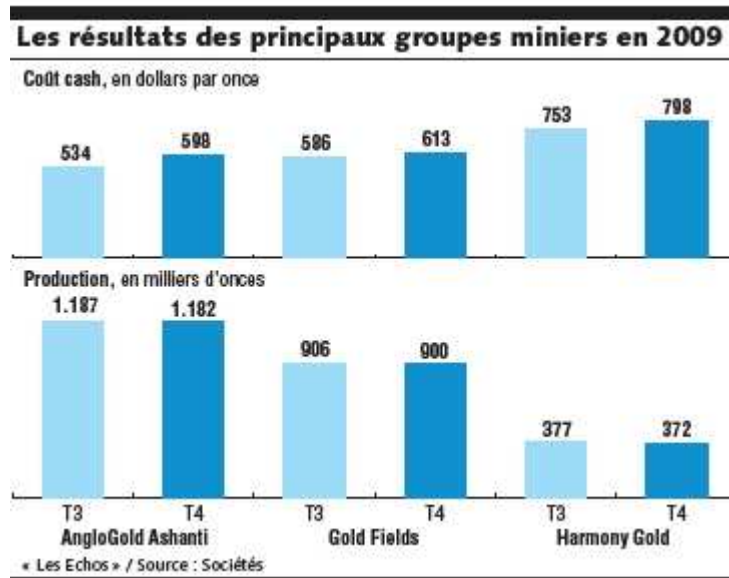
### **Corruption ?**

Les compagnies minières sont aussi suivies de près par la justice de plusieurs pays pour déterminer si elles ont enfreint la loi en employant des moyens de corruption dans le cadre des négociations commerciales et d'attribution de droits d'exploitation de dépôts de minerais et de minéraux.

La dernière affaire en date a éclaté la semaine dernière avec la révélation par BHP Billiton qu'il fait l'objet d'une investigation de la SEC (Securities and Exchange Commission), le gendarme de la Bourse américaine. Le superviseur tente de savoir si le numéro un des mines a recouru à la corruption de représentants gouvernementaux pour s'adjuger une concession au Cambodge portant sur un gisement de bauxite, la ressource naturelle de l'alumine, l'oxyde à l'origine de l'aluminium. L'accusation porte sur des courriels suspects découverts par la société elle-même échangés entre certains de ses managers basés au Cambodge et, peut-être, dans d'autres pays, et des officiels du gouvernement du pays asiatique. Il n'est pas déterminé, à ce stade, si des membres du gouvernement sont impliqués directement dans cette correspondance. On enquêterait notamment sur des versements portant sur 3,5 millions de dollars américains. Cette somme comprend 2,5 millions de dollars initialement alloués à des oeuvres de soutien aux communautés habitant dans la zone du projet dans la bauxite localisé dans le nord-est de la province de Mondulkiri. Avant qu'elle éclate au grand jour, l'affaire avait été soulevée par l'organisation non gouvernementale Global Witness spécialisée dans les ressources naturelles.

Soucieux de montrer sa volonté de pleine collaboration avec les autorités de régulation, BHP Billiton s'en est ouvert sur ce dossier aussi avec le britannique Serious Fraud Office (SFO). Marius Kloppers, le patron de BHP Billiton, veut à tout prix que la réputation de son groupe ne soit pas entachée comme l'a été récemment en Chine celle de son nouvel allié dans le minerai de fer, Rio Tinto. Quatre hauts dirigeants chinois de cette entreprise ont été condamnés à des lourdes peines d'emprisonnement à Shanghai car retenus coupables d'avoir encaissé des pots-de-vin importants de certains de leurs clients chinois. Une fois la sentence communiquée, Rio Tinto s'est empressé de les licencier reprenant de facto à son compte les accusations des magistrats chinois.

Les patrons des deux principaux producteurs d'or sud-africains, AngloGold Ashanti et Gold Fields, discutent actuellement de l'opportunité de regrouper leurs mines respectives du pays en se focalisant notamment sur les gisements contigus.



Les mines d'or d'Afrique du Sud vont mieux. Leur rentabilité, systématiquement plus faible que celle de leurs concurrentes des autres grands pays d'extraction de ce précieux, s'est améliorée en 2009. Mais les problèmes chroniques qui accablent cette industrie demeurent : des coûts élevés de production (énergie et main-d'oeuvre essentiellement) ; un parc minier ancien et les accidents de travail, un fléau qu'elle a du mal à surmonter. Face à cela, les entreprises du secteur n'ont que deux solutions : renforcer leurs activités à l'étranger, dans des régions plus rentables, et consolider les actifs sud-africains pour dégager des sources supplémentaires d'économies de coûts.

Les deux premiers producteurs d'or du pays, AngloGold Ashanti et Gold Fields, ont mis les bouchées doubles pour étendre leur présence hors d'Afrique du Sud. Le premier n'extrait plus que 39 % de son métal en Afrique méridionale. Le second produit encore 58 % de son or en Afrique du Sud, mais il a l'objectif de réduire ce pourcentage à 40 % dans les cinq ans à venir.

En revanche, sur l'autre versant, celui de la consolidation, aucun progrès significatif n'a été réalisé depuis longtemps. La seule tentative d'envergure de regroupement -la fusion entre Gold Fields et Harmony Gold, le troisième au classement national -a échoué en 2005 après de longs mois de batailles sans merci. Proie à cette époque-là, Gold Fields est aujourd'hui à la manoeuvre pour tenter de réaliser l'union des mines d'or sud-africaines.

## Des discussions sont en cours

Son patron, Nick Holland, jadis l'artisan habile de la résistance à l'offensive de Harmony Gold, vient de confier que des discussions informelles menées au plus haut niveau sont en cours avec AngloGold Ashanti en vue de cogérer leurs actifs sud-africains respectifs. « *Nous avons besoin d'une consolidation et des opportunités existent pour la faire* », a-t-il déclaré la semaine dernière dans le cadre d'une initiative de soutien aux écoles des mines du pays. Nick Holland a précisé que les mines les plus susceptibles d'être impliquées dans ce type d'opération sont celles du bassin de West Wits, sis au coeur de l'Afrique du Sud.

Il a porté en exemple deux sites : celui de Driefontein de Gold Fields et celui contigu de Western Deepes, appartenant à AngloGold Ashanti. « *Quand deux actifs sont adjacents, il y a là une chance d'accélérer les réserves* », a dit Nick Holland. « *Ce sont précisément des idées de cette nature dont nécessite maintenant le secteur aurifère sud-africain* », a-t-il enchaîné. Il ne s'agirait donc pas de regrouper les sociétés mais de créer des co-entreprises sur le modèle de celle en gestation dans le minerai de fer australien. Une manière de se marier pour le meilleur sans céder à la surenchère des offres de fusion entre groupes.



### *Prix du minerai de fer : Eurofer repart à l'attaque*

(src :Reuters)

**Bras de fer.** Dans un communiqué publié hier, la puissante association des producteurs européens de l'acier, Eurofer, a réitéré ses accusations à l'encontre des grands producteurs de minerai de fer. L'organisme, dont les adhérents emploient directement 420.000 salariés et produisent 200 millions de tonnes de produits sidérurgiques par an, s'insurge une nouvelle fois contre des exigences de hausses de prix de 100 % de la matière première reine de l'acier. Eurofer souligne que cette demande ne correspond guère aux fondamentaux du marché du minerai de fer et à la conjoncture économique globale.

L'association en appelle aux autorités européennes pour qu'elles enquêtent sur le comportement en matière de fixation des prix des majors du minerai de fer.

Enfin, Eurofer prétend que le projet de fusion dans le minerai de fer australien entre Rio Tinto et BHP Billiton est stoppé « *afin d'éviter un degré encore plus élevé de concentration dans les ressources minérales* ».

Dans un autre registre, les aciéristes demandent à Bruxelles que la nouvelle mouture de la directive européenne sur les quotas de CO2 ne se traduise pas par des coûts supplémentaires pour les sidérurgistes les « mieux-méritants » dans le domaine du contrôle des émissions d'oxyde de carbone

**Le projet de Belinga, l'important gisement de fer de Belinga dont l'exploitation a été octroyé par le Gabon à la Chine, a fait l'objet de discussions entre le président gabonais Ali Bongo Ondimba et le vice-ministre chinois du commerce Fu Ziyang mercredi, a affirmé mercredi celui-ci.**

"Je pense que les deux parties doivent suivre les voies du marché (...) que Belinga est un projet à caractère commercial", a affirmé M. Fu, estimant qu'il était de la "volonté" du Gabon et de la Chine de "relancer les projets existants entre les deux pays". S'il est resté évasif, l'ambassadrice de Chine au Gabon Mme Li Fushun a précisé qu'une réunion du conseil d'administration de la Compagnie minière de Bélinga (Comibel) aura lieu du 7 au 9 mai. "Après cette réunion, des experts chinois resteront pour procéder à des discussions avec les parties gabonaises".

Le projet Bélinga, un des derniers grands gisements de fer non exploités au monde, prévoit non seulement une mine mais aussi un complexe industriel de traitement sur le site, un barrage hydroélectrique, un chemin de fer de 250 km environ ainsi qu'un port en eau profonde à Santa-Clara, au nord de Libreville.

Le montant total de l'investissement a été estimé à 2.000 milliards de francs CFA (3 milliards d'euros).

Le projet a été très critiqué par les organisations gabonaises de défense de l'environnement ainsi que de lutte contre la corruption d'autant que le contrat renégocié en juin 2008 reste secret.

Des travaux dans le parc naturel de l'Ivindo pour la construction d'un barrage sur le site des célèbres chutes de Kongou ont commencé mais sont au point mort depuis au moins un an avait constaté un journaliste de l'AFP sur place.

De sources concordantes gabonaises, cette interruption était due à la fois à la crise mondiale et ses effets sur la Chine mais aussi à des hésitations gabonaises sur le projet final.



**Rio Tinto a annoncé une légère révision à la hausse de sa prévision de production de minerai de fer pour 2010, au vu du bond de 39% de cette production au premier trimestre lié à la fois à la demande chinoise et à la reprise économique dans les pays développés.**

Mais le groupe minier a également fait état d'une baisse, plus marquée que prévu, de 16% de sa production de cuivre, un recul qui ne laisse pas d'inquiéter les analystes financiers à un moment où la bonne tenue des cours de ce métal sont annonciateurs de solides bénéfices à venir.

"Ce qui a été annoncé sur le cuivre au premier trimestre est décevant et, plus grave, ne pourra pas être rattrapé en cours d'année", estime Peter O'Connor, à la tête de l'équipe d'analystes spécialisés dans le secteur minier chez Bank of America Merrill Lynch. Vers 11h30 GMT, le titre Rio Tinto cédait 1,26% à 39,09 livres alors que l'indice regroupant les valeurs minières européennes abandonnait 0,6%.

Le recul de la production de cuivre sur le trimestre est essentiellement lié à la piètre qualité des extractions faites au sein de sa division Kennecott Utah Copper. Rio Tinto a précisé qu'il tablait désormais sur une production de 234 millions de tonnes de cette matière première essentielle à la fabrication d'acier, contre 230 millions prévus précédemment.

"Au premier trimestre, la demande chinoise a vivement augmenté et nous avons constaté un début de reprise dans les pays de l'OCDE. Nous restons toutefois prudents", a déclaré Tom Albanese, directeur général de Rio Tinto.

BHP Billiton, un de ses principaux rivaux, doit faire un point sur son activité le 12 avril. Certains analystes avaient anticipé un relèvement plus marqué de l'objectif de production de Rio Tinto.

"A première vue, ce chiffre concernant la production de minerai de fer (...) peut apparaître plutôt timide au regard des attentes de certains analystes", a souligné Ben Potter, analyste technique chez IG Markets.

La production d'aluminium de Rio Tinto a reculé de 1% par rapport au premier trimestre 2009.

Le prix spot du minerai de fer a augmenté de 9% sur les trois premiers mois de l'année, celui de l'aluminium de 4% et celui du cuivre de 6%, ces cours devant continuer à progresser au deuxième trimestre selon les prévisionnistes.

Rio Tinto est le premier producteur mondial d'aluminium et le numéro deux du minerai de fer derrière le brésilien Vale.

Le groupe a souligné que ses investissements s'élèveraient à au moins cinq milliards de dollars. Ces sommes seront destinées au développement de nouvelles mines de cuivre et de minerai de fer.